

yang" (que j'avais appelée "Conflit et découverte") s'obstinait à ne pas vouloir se laisser compléter (de façon naturelle, s'entend) en une suite de **huit** notes, et à ne vouloir en comporter que les six qui étaient déjà écrites. Et j'ai reçu ma récompense de ne pas avoir cédé à la tentation facile de "tricher" et de "coller" à la fin de "La clef" deux notes "au pif" et dont la place était ailleurs ! Cette dernière partie de "La clef" (qui va finalement s'appeler "L'énigme du Mal - ou conflit et découverte"), prend en même temps, une belle structure symétrique, avec deux paquets (de trois notes chacun) sur le thème central, se groupant autour des deux "notes-digression" sur Fujii Guruji et sur mes amis moines.

18.2.12. Conflit et découverte - ou l'énigme du Mal

18.2.12.1. (a) Sans haine et sans merci

Note 157 (4 janvier) Dans la réflexion de hier et d'avant-hier, j'ai essayé surtout de trouver contact avec la réalité de l'identification de mon ami à ma personne, et ce faisant, d'en discerner la portée et les implications. C'est un travail que j'ai fait encore comme un qui tâtonne dans la pénombre, pour ne pas dire, dans la nuit noire. Ou peut-être faut-il dire plutôt que mes yeux restent clos, et que mes paupières sont opaques à une lumière que je reste inapte à percevoir. Toujours est-il que je n'ai pas souvenir d'avoir à aucun moment de la relation à mon ami "sentí" ou "vu" cette identification, pas plus que je n'ai "sentí" ou "vu" ses dispositions d'antagonisme à mon égard. Je **sais** pourtant, sans possibilité de doute, par un riche faisceau de faits concordants, que cette identification à ma personne, et cet antagonisme qui en est comme l'ombre, sont des **réalités** - comme un aveugle de naissance "saurait" que le soleil, la lumière du jour, les couleurs, le clair et l'obscur, existent, alors même qu'il ne les a jamais vus. Il le sait, sans avoir la **connaissance** de ces choses. Ou s'il en a pourtant une connaissance très diffuse, à travers un sens tactile plus affiné peut-être (ou par un "souvenir" qui ne s'enracine pas dans sa seule vie, mais dans celles d'innombrables générations d'êtres doués de vue qui l'ont précédé), cette connaissance reste indirecte et falote, comme celle d'une voix chaude et sonore nous parvenant par un écho lointain et incertain.

Le travail fait en ces deux derniers jour a été encore comme un pis-aller, comme le substitut-d'une perception immédiate qui fait défaut. Il en est ainsi plus ou moins dans tout travail de "méditation", au sens où je l'entends. Le travail constamment **pousse** à contre-courant d'une **inertie** -de l'inertie des paupières de plomb ! Assurément, en les instants où les yeux sont pleinement ouverts et éveillés, il n'est nul besoin de méditation, de travail : il suffit de regarder, et de voir. Comme ces instants-là sont rares, plutôt que de me croiser les bras à les attendre, je préfère prendre les devants, sans me soucier que le travail soit pataud et "lent". Il a beau être lent, et parfois même plus lent encore que de coutume - jamais pour autant il ne piétine, ni ne tourne en rond. Quand il y a travail, du vrai travail j'entends, mû par un vrai désir, alors il y a progression : quelque chose se fait, prend forme, se transforme, imperceptiblement à tel moment, à vue d'oeil à tel autre... Et parfois, au terme d'une progression pataude et obstinée dans une pénombre sans forme ni contours, se poursuivant pendant des heures ou des jours, voire des mois ou peut-être des années, le miracle se produit : l'aveugle **voit** ! Et ce qui est vu n'est pas une fugitive vision qui disparaît comme si elle n'avait jamais été, ne laissant que la trace falote d'un souvenir. C'est une **connaissance** née de ces obscurs labeurs, une connaissance nouvelle, aussi intimement notre que le goût des choses que nous aimons.

J'ai écrit dans la réflexion d'avant-hier que s'il y avait un cas d'espèce dont la pensée avait "guidé ma plume" il y a neuf mois, en écrivant les lignes finales de la note "Le Père ennemi (1)" (que je venais de citer), c'était celui de mon ami Pierre dans sa relation à moi. Pourtant d'autres "cas d'espèce" encore plus proches de moi ont dû alors être présents en mon esprit, en arrière-fonds de la réflexion. Quand j'y parle